

Au cours du débat qui a été suspendu pour permettre l'étude de mesures législatives judicieuses, nous avons entendu beaucoup de critiques. Nous avons beaucoup entendu parler de l'impéritie du gouvernement, qui ne sait pas résoudre les problèmes du pays. J'ai écouté très attentivement le chef de l'opposition (M. Pearson), chef du parti qui prétend avoir maintenant réponse à tout. Je pensais qu'il apporterait au pays de l'espoir, des encouragements et de la lumière sur les problèmes nationaux. Tout pays en voie de développement fait face à des problèmes. Quand on cesse d'avoir des problèmes, on cesse de croître. Progrès signifie changement, mais tout changement n'est pas progrès. Je n'ai rien vu dans ses observations qui puisse inciter le Canada à réélire ceux qui gouvernaient avant 1957.

La tactique du chef de l'opposition, je regrette qu'il ne soit pas ici ce soir, me rappelle l'histoire du fermier et de son mulet rétif. A un de ses voisins qui lui demandait si c'était lui ou le mulet qui menait, il répondit qu'il se tenait tout près de la bête, afin que personne ne puisse savoir lequel menait l'autre. Je me demande si c'est là ce qu'essaie de faire le chef de l'opposition. J'ai toujours eu beaucoup d'estime pour lui.

A un moment donné, il occupait un poste important pour le Canada. Mais le discours qu'il a fait était au-dessous de lui, et je le dis en toute sympathie. C'était bien la voix du chef de l'opposition. Mais les sentiments qu'il exprimait étaient apparemment ceux d'un autre. Quand il s'est rendu dans ma circonscription en 1958, à titre de président de la commission scolaire, j'ai pris des dispositions pour qu'il puisse parler à une classe de la région. Je l'ai écouté, et il a fait un beau discours. A présent, je me demande ce que diraient ces jeunes garçons et ces jeunes filles s'ils l'entendaient dénigrer la position du Canada, en disant que notre pays avait perdu de son prestige à l'étranger.

Je tiens à être juste envers le chef de l'opposition, et je veux consigner au compte rendu la déclaration qu'il a faite, comme l'atteste la page 43 du hansard:

Le moment venu, nous procéderons sans doute à un débat approfondi sur les affaires internationales, au cours duquel nous pourrions, notamment, chercher à comprendre pourquoi, ces quatre ou cinq dernières années, l'influence du Canada sur ces affaires a diminué au lieu d'augmenter.

Que penseraient de lui ces mêmes jeunes garçons et jeunes filles, s'ils l'entendaient critiquer le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, c'est-à-dire un homme qui a fait plus que quiconque pour maintenir la haute renommée du Canada dans les conseils internationaux? C'est un Canadien, un homme qui a lutté pour la paix sur le champ de bataille

et qui lutte maintenant pour la paix dans les hauts conseils du monde. Cette critique n'était-elle pas absolument infondée et injuste? Le chef de l'opposition a probablement oublié ce qu'a dit le premier ministre de Suède de notre ministre des Affaires extérieures. Je vais le citer:

De tous les dirigeants internationaux, celui qui lutte au premier rang en faveur du désarmement, est l'honorable Howard Green.

C'est aux Nations Unies, où le monde entier pouvait l'entendre, qu'il a fait cette déclaration.

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures et le premier ministre ont maintenu la renommée du Canada dans les assemblées internationales. Le Canada n'a jamais eu auparavant, au cours de son histoire, un premier ministre qui ait osé s'élever contre l'agression, comme l'a fait le premier ministre actuel. L'honorable ministre des Affaires des anciens combattants (M. Churchill), en répondant aux critiques formulées par le chef de l'opposition, au sujet de la position du Canada à l'étranger, a consigné au compte rendu de la Chambre, pour tous les temps à venir, une réponse détaillée à ces critiques. Il a déclaré que la position du Canada à l'étranger n'a jamais été meilleure qu'aujourd'hui. Et je tiens à confirmer cette déclaration.

L'automne dernier, à titre de membre du groupe parlementaire de l'OTAN, j'ai eu le privilège de rendre visite à nos forces armées en Allemagne et en France, et de faire partie du comité militaire. J'ai eu également l'occasion d'exprimer mes vues sur des questions d'ordre militaire devant les délégués de l'OTAN et j'ai constaté que nous sommes bien accueillis comme Canadiens dans les conseils internationaux. Que quelqu'un, qu'un Canadien—et cela s'applique particulièrement au chef de l'opposition—ose se lever en cette enceinte pour décrier et dénigrer le Canada à la face du monde, ce n'est pas digne d'un Canadien. Des difficultés peuvent se poser chez nous. Il y aura des arguments et des conflits, mais au moins présentons à la face du monde un front uni; montrons que nous sommes Canadiens et que nous sommes fiers de notre pays.

Nous avons entendu bien des critiques durant le présent débat. Un député représentant ma province en a formulées. Je voudrais ce soir examiner les faits pour voir où étaient, avant 1957, ces grands champions des droits des provinces Maritimes et de l'Union. Il me semble que, comme Paul, ils ont vu la lumière en 1957, mais pas avant. Je suis originaire du Nouveau-Brunswick. J'y ai vécu toute ma vie et je crois connaître aussi bien ce n'importe qui les problèmes et les difficultés qui se posent dans cette province. J'ai vu son économie, de fondamentalement agricole qu'elle